

Nous sommes accueillis par Michèle Bimbenet-Privat, conservateur général du département des Objets d'art au musée du Louvre.

Fruit d'un important travail d'inventaire et de recherches des collections d'orfèvrerie du Louvre, la plus importante du monde, s'étalant sur une trentaine d'années, un catalogue en trois volumes vient d'être publié sous la direction de Michèle Bimbenet-Privat.

Au cours d'une promenade elle va nous faire partager ses découvertes en matière d'identification ainsi que l'origine des œuvres et leur entrée au Louvre. Les références au catalogue seront indiquées entre parenthèses.

-Bassin et aiguière dits de « Charles Quint » (cat. 24)

C'est une œuvre anversoise qui fait partie des premiers objets entrés au Louvre en 1793 (présents dans les inventaires d'Alexandre Lenoir). En argent fondu, repoussé, ciselé, doré, et émaillé, ils peuvent être datés des années 1558/1559. Sur le bassin est représenté l'épisode de la prise de Tunis par Charles Quint et sur l'aiguière, l'embarquement des troupes de Charles Quint après la victoire. Ces épisodes se sont passés en 1535 à la suite du renversement du sultan hafside Moulay Hassan par le corsaire Kheir-ad-Din Barberousse, lorsque l'empereur embarqua à Barcelone avec soixante-deux galères, afin de secourir le sultan, son allié. À noter la présence d'un poinçon qui donne le nom de l'orfèvre, Peeter de Weent et la date de fabrication.



Photo C. Fiocre

-Bassin d'aiguière orné de « rustiques » (cat. 21)

Originaire de Nuremberg, des années 1547/1555. Il provient des collections de Louis XIV. Il est en argent fondu, ciselé, gravé, émaillé et partiellement doré. C'est une production de l'orfèvre Jamnitzer Wenzel, comme le précise le poinçon. Il porte aussi les marques du Garde-Meuble de la couronne.

-Groupe servant d'aiguière « Chélie sur son cheval » (cat.19).

C'est une production d'Augsbourg des années 1595/1605 de l'orfèvre Christoph Lencker. En argent fondu, repoussé en ronde bosse, ciselé, émaillé et partiellement doré et or, c'est une véritable sculpture composée d'un cheval cabré monté par une cavalière en amazone. Cette œuvre qui fait partie des saisies révolutionnaires, a été trouvée chez le duc de Penthièvre au château d'Anet en 1795.

-Groupe « enlèvement de Déjanire » (cat.53)

En argent fondu ciselé et partiellement doré, la sculpture est posée sur un socle de marbre noir. C'est une production d'Augsbourg de 1615, attribuée à Tobias Kramer, d'après Giambologna. Le sujet est inspiré des Métamorphoses d'Ovide et représente Hercule et son épouse Déjanire. Ce groupe a sans doute été offert en 1615 à l'Ordre teutonique par le grand maître Johann Eustichius Westernach et pourrait faire partie des saisies de l'armée de Napoléon.

- Coupe couverte sur pied à décor émaillé (cat.69).

En argent repoussé, ciselé, découpé, émaillé, doré et garni de grenats en cabochons et en tables. Très décorée et colorée, elle a la forme d'un calice sur pied circulaire à ressaut. D'origine roumaine (la Transylvanie au XVII^e siècle), d'un orfèvre non répertorié (les initiales, dans un cartouche, du maître GN/G, n'ont pu être identifiées). Elle fait partie de la collection Dablin de 1861.

- Gobelet offert à Corneille de Witt après la victoire néerlandaise de la Medway le 9 juin 1667 (cat.66).

En or ciselé avec émaux peints sur or, ce gobelet est attribué à Nicolaas Loockermans (La Haye) d'après le poinçon. Le décor représente plusieurs épisodes du "raid" sur les Anglais à l'embouchure de la Tamise et sur la Medway, sous le commandement de Corneille de Witt. Offerte à ce dernier, le gobelet est resté dans la famille jusqu'au XIX^e siècle (Rothschild). Un legs sera fait en 1922 au musée de Cluny qui en fera un dépôt au musée du Louvre.

- Boîte à thé fermant à vis (cat.63 bis)

En argent fondu ciselé, doré, avec plaques d'argent gravées et émaillées d'émaux polychromes. Sur une base hexagonale, les six faces sont ornées de fleurs naturalistes mêlées à divers animaux : un cerf poursuivi par un chasseur, un lapin, un écureuil, un renard, des oiseaux (paon, perroquet, faisan, échassier) et des insectes (papillons, libellule, mouches, fourmis). La boîte est fermée par un bouchon à vis également décoré. Elle faisait partie de la collection Rothschild léguée au Louvre en 1922.

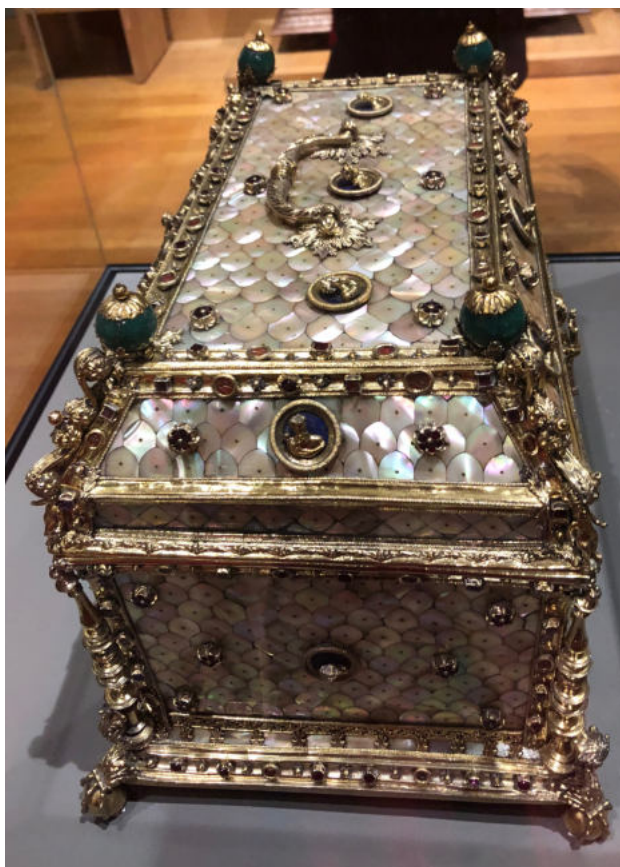


- Coupe couverte (credenz) (cat.20).

En argent fondu, repoussé, gravé, émaillé, niellé et partiellement doré, cette coupe est l'œuvre de Hans II Schweinberger (XVI^e siècle) d'Augsbourg comme le précise le poinçon. La coupe, largement évasée est portée par un pied circulaire. L'intérieur de la coupe est doré et présente un médaillon central en argent émaillé d'émaux translucides turquoise, verts, bruns et orangés représentant Bellérophon chevauchant Pégase et combattant la Chimère. La partie centrale du couvercle est occupée par une représentation marine : un petit Neptune brandit un trident. Le poinçon se trouvant sur le couvercle permet de donner le nom de l'orfèvre et une date de réalisation fin XVI^e- début XVII^e siècle. La coupe qui appartenait à la famille de Noailles est entrée au Louvre suite à la saisie révolutionnaire de 1794.

- Coffret revêtu de lamelles de nacre (cat.9)

Construit à partir d'une âme en bois de teck avec chevilles en bambou ce coffret est recouvert de lamelles de nacre simulant des écailles imbriquées. La monture d'argent doré



Cliché C.Fiocre

qui a remplacé celle d'origine a considérablement enrichi le coffret. De cette époque date l'adjonction de pieds sphériques surmontés de griffes d'oiseaux qui se terminent par une feuille d'acanthé. À noter aussi la présence de petits boutons ornés de feuilles d'argent, de fragments de pierres dures, de cabochons de grenat, de rinceaux ornés de motifs de cordelière, de médaillons.... Sur les arêtes angulaires du couvercle sont placés des petits enfants nus. Le poinçon a permis l'attribution à l'orfèvre Pierre Mangot et la date de 1532/1533. On ne connaît pas l'origine du coffret avant la vente chez Christie's du 16 mai 1827 et son acquisition par un marchand de Londres, William Foster. Il passa dans plusieurs mains avant d'être acquis par le musée du Louvre en 2000.

- Livre d'heures à usage de Paris

Il fait partie du Département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes. C'est un petit livre manuscrit (8,5cm x 6cm et 2,6 cm d'épaisseur) dans une monture d'or et de pierres précieuses (turquoise, rubis). Il comprend cent quarante folios et est orné de seize miniatures en pleine page. Deux intailles en cornaline ornent la reliure : celle



de couverture représente le Christ en Croix entouré de saint François qui reçoit les stigmates par les rayons issus de la Croix, et saint Jérôme, et celle du dos de la couverture représente la Vierge à l'Enfant entourée de sainte Barbe et de sainte Catherine d'Alexandrie. On peut aussi lire des inscriptions latines comme, par exemple, en bas, sur le trône, " O Mater Dei memento mei " (Ô Mère de Dieu souviens-toi de moi). Il a été acheté par François I^{er} sans doute pour l'offrir à sa nièce, la future Jeanne d'Albret. On le retrouve ensuite dans les collections d'Henri IV, de Marie de Médicis, de Mazarin puis de divers collectionneurs avant d'être acheté par le Louvre en 2017.

- **Miroir de toilette de la duchesse d'York (cat.45)**

Le miroir, moderne, est placé dans un encadrement en argent repoussé, ciselé, fondu et doré posé sur une âme d'acajou. Le poinçon a permis de le dater (décembre 1660-décembre 1661). En revanche, le nom de l'orfèvre est illisible. Cet encadrement est orné de fleurs et porte en partie sommitale, un fronton orné d'un rinceau de feuillages parsemé de boutons, et placé autour du chiffre ADY. Ce miroir présente toutes les caractéristiques d'un prototype des plus beaux miroirs des services de toilettes royaux ou aristocratiques du XVII^e siècle qui subsistent aujourd'hui. Il appartenait à Anne Hyde, première épouse de Jacques Stuart, duc d'York et futur roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II. C'est un achat du Louvre de 1982.

- **Coffret de toilette (cat.41 bis)**

Appelé aussi "Carré de toilette", ce coffret est en argent doré, probablement redoré à une date indéterminée. Il est fermé par un couvercle à charnière. Il est repoussé et ciselé sur les quatre faces latérales de frises de pampres de vigne avec feuilles, vrilles et grappes. Ces décors sont encadrés de petites frises et le couvercle est très orné : sur la bordure, deux putti présentent un médaillon avec un buste de femme à chignon, sur un fond de draperies, les manteaux héraldiques auxquels s'ajoutent des trophées d'armes et des motifs de feuillage et de palmettes et, au centre, un grand manteau soutenu par deux putti qui dévoilent un grand médaillon au chiffre AF sous une couronne. Le poinçon a permis l'attribution à André Régner avec une réalisation entre juillet 1674 et août 1675. Il appartenait alors à une dame de qualité parisienne mais le service fut démembré par la suite. Le coffret a ensuite appartenu à la petite fille d'un souverain de Grande-Bretagne comme le suggère la couronne mais ne peut être antérieur à 1719. Le chiffre AF pourrait désigner la princesse Augusta Frédérica, petite fille du roi Georges II de Grande-Bretagne et fille de Frédéric, Prince de Galles et d'Augusta de Saxe Gotha Altenburg. Elle épousa en 1764 Charles Guillaume Ferdinand de Brunswick Wolfenbüttel. On peut faire l'hypothèse de la modification du coffret : redorure, ajout des pieds et des ornements, modification du chiffre à l'époque de sa prime jeunesse. Une dernière modification fut faite en 1848 par l'orfèvre Samuel II Whitford qui modifia l'intérieur du coffret.



- Gobelet d'or provenant d'Anne d'Autriche (cat.46)

Ce gobelet est en or repoussé et gravé. Il comporte une inscription en majuscules, sous le pied : "GOBELET D'ANNE D'AUTRICHE 1601 1666 LIANCOURT". Cet unique gobelet d'or du XVII^e siècle français encore conservé, est attaché à Anne d'Autriche. Les archives ont en effet montré les liens entre la reine et les propriétaires du château de Liancourt. Notons que les Lescalopier, propriétaires du château au XVIII^e siècle étaient les descendants d'Anne Bouesset, femme de chambre et filleule d'Anne d'Autriche. Cependant, on ne peut certifier qu'il a appartenu à Anne d'Autriche qui l'a peut-être seulement donné à cette dame de son entourage. Il est entré dans les collections du Louvre en 1955 avec la collection Puiforcat, avec réserve d'usufruit qui ne fut levée qu'en 1997.

- Deux pots à pommade et leur plateau (cat.64)

En argent fondu, repoussé et ciselé, ces pots de forme balustre, presque globulaire, reposent sur une base circulaire à ressauts à deux anses et avec un couvercle. Le corps du pot est décoré de deux bandes de feuilles d'acanthé avec, entre elles deux, le chiffre EAVB couronné. Le plateau ovale comporte une large bordure de rinceaux de feuillages et de fleurs d'acanthé agrémentés de rubans noués et on retrouve au milieu du plateau le chiffre EAVB d'Élisabeth d'Arlington de Nassau Berverweerd sous une couronne. Ce très bel ensemble porte le poinçon, de type français, de Daniel Garnier, un orfèvre huguenot natif vers 1667 de Vitry-le-François, émigré en Angleterre. Il a reçu la commande vers 1690 d'Élisabeth de Nassau Berverweerd épouse depuis 1666 d'Henry Bennett, premier comte d'Arlington, qui complétait une toilette commencée à La Haye. Cet ensemble resta dans la famille jusqu'en 1961 où il fut vendu et racheté ensuite par le Louvre.

- Calice et sa patène à décor de "Soleils" (cat. 1bis)

En argent fondu, repoussé, ciselé, doré et émaillé avec émaux translucides polychromes, ces deux objets portent le même poinçon qui donne le nom de l'orfèvre, Jean Crochet et la date de 1598-1599. Le calice est décoré de grands rayons et de fleurs de lis, et repose sur un pied circulaire agrémenté de lobes semi-circulaires, dont la tranche est estampée d'une frise de fleurs et de rinceaux sur lesquelles ont été appliquées des têtes d'anges. La tige, semée de fleurs de lis, s'insère dans une bague estampée de palmettes et de feuillage avec huit médaillons représentant des apôtres (ou sept apôtres et Jésus ?). La patène, est bordée d'une frise moulurée d'oves sur sa face postérieure, et dans la partie centrale, de rayons flammés, entre lesquels s'intercalent le trigramme IHS avec la croix et les clous, le chiffre MA et des petites flammes. L'ombilic de cette même face est serti d'un médaillon circulaire sur lequel est gravé le Christ. Cet ensemble est caractéristique des œuvres religieuses de la Renaissance à Paris. Provenant d'une collection privée, c'est une acquisition du Louvre de 2021 avec le concours du Cercle des Mécènes des Objets d'Art.



- Éléments d'une chapelle dont Plateau et burettes (cat.36.1 et 36.2)

Ces pièces sont en argent fondu, repoussé et ciselé. Le plateau, de forme ovale est bordé d'une frise de feuilles avec les instruments de la Passion associés à des têtes d'anges entre deux ailes et un grand soleil au centre. Le poinçon nous donne le nom de l'orfèvre, Antoine Leblond, et une réalisation en 1641-1642. Les burettes sont gravées l'une avec la lettre A pour l'eau (aqua) et l'autre le lettre V (vinum) et ont la forme de petites aiguères ovoïdes et sont décorées de scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament : Jésus et la Samaritaine et Moïse frappant le rocher sur la burette "A" et L'ivresse de Noé et Les noces de Cana sur la burette "V". Le poinçon n'a pas permis d'identifier l'orfèvre. Par leur iconographie biblique et leurs ornements, feuilles, rinceaux, guirlandes, têtes d'anges ailés, ces œuvres illustrent bien le style des orfèvres parisiens à la charnière des règnes de Louis XIII et de Louis XIV. C'est un dépôt de 2010 du château de Grignan.

- Deux flambeaux du 'Trésor de l'ordre du Saint-Esprit' (cat.71)

Ils se composent de cristal de roche, d'argent fondu, ciselé et doré, de spinelles, de rubis et de perles. À noter la présence de quelques fausses pierres. Chacun des deux flambeaux est composé de trois éléments en cristal de roche sertis dans une monture d'argent doré. Ornés de godrons, de bandes de glyphes, de frises de feuilles d'acanthes ou de cordelières, de têtes d'anges ailées ainsi que de petits cabochons taillés en camées et d'entailles représentant d'élégants personnages. Depuis longtemps ils ont été attribués avec certitude à l'orfèvre Pierre Mangot et le poinçon placé sur leurs bobèches, précise un ajout de 1581-1582 de Richard Toutain. Bien identifiés par les cartouches d'armoiries (écus de France, Pologne et Lituanie) fixés à leurs bases, ces flambeaux se trouvaient dans le Trésor de l'ordre du Saint-Esprit entré au Louvre en 1833 suite à la cessation des cérémonies de l'ordre à l'avènement de Louis-Philippe.

-Ciboire du "Trésor de l'ordre du Saint-Esprit (cat. 6)

C'est un objet prestigieux, de forme complexe, en cristal de roche, argent fondu, ciselé, émaillé et presque entièrement doré et orné en abondance de cornaline et de pierres précieuses ainsi que d'or. Il est construit autour d'un vase de cristal de roche en forme de gobelet, monté sur un haut pied et coiffé d'un couvercle, tous deux en argent doré. Il est aussi attribué à Pierre Mangot et, comme les autres objets de la chapelle de l'ordre, il fut confié à l'orfèvre Richard Toutain, entre 1580 et 1582, qui fut chargé de le restaurer, le redorer et de sous-traiter la confection d'un étui en cuir rouge, encore conservé.

- Paire de burettes de "Trésor de l'ordre du Saint-Esprit " (cat.8)

Également attribuée à Pierre Mangot, cette paire de burettes faisait partie du Trésor de l'ordre du Saint-Esprit. En cristal de roche, argent fondu, ciselé, émaillé et doré avec des parties en or, ces burettes ne possèdent pas de poinçon ni d'armoiries. Elles font partie des œuvres anciennes prélevées sur le trésor royal au moment de la création de l'ordre du Saint-Esprit le 31



décembre 1578. Ces burettes pourraient provenir de la même chapelle que les flambeaux (cat. 7) et le ciboire (cat.6).

- Baiser de paix du "Trésor de l'ordre du Saint-Esprit" (cat.26)

Flanqué de deux de deux chimères à visage et buste féminins et pattes de volatile, ce baiser de paix, à ornementation complexe, se compose de deux plaques d'argent doré appliquées l'une contre l'autre. Celle de face se présente comme une façade architecturée : reposant sur un soubassement, la plaque centrale est encadrée par deux pilastres à chapiteaux à feuilles d'acanthé et cornes d'abondance. Sur un fond d'argent doré, repoussé et ciselé sont placées vingt et une peintures polychromes. Au soubassement : le prophète Daniel, la déploration du Christ mort et Moïse. Il y a trois apôtres sur chacun des deux pilastres et à l'encadrement du tableau au centre sont représentés la Crucifixion, six apôtres et quatre évangélistes intercalés de fleurs. Sur le fronton, Dieu le Père avec la colombe, encadré par l'Ange Gabriel et la Vierge en prière. Deux garçons musiciens accostent le fronton dominé par le Christ ressuscité. L'autre face en argent doré est décorée de rinceaux de feuilles, d'oiseaux et de médaillons rectangulaires peints, avec au centre une poignée, en forme de cartouche, aux armes d'Henri III. Au soubassement on trouve La Nativité, l'Adoration des bergers et deux personnages non identifiés. Au-dessus, le Martyre de sainte Catherine, puis de chaque côté de la poignée, l'Espérance et la Charité et au-dessus le Martyre de saint Laurent. Le revers du fronton est orné d'un médaillon représentant saint Georges. Cette œuvre unique qui faisait partie des objets anciens prélevés dans le trésor royal, passa entre les mains de Richard Toutain qui ajouta les armes d'Henri III. L'écu de gauche est celui de la France et celui de droite celui de la Pologne. Au-dessus se trouve la couronne royale, en dessous, la lettre « H », le tout entouré du Collier de l'ordre du Saint-Esprit. Par comparaison, l'origine est donnée lombarde, des années 1500-1520.

- Masse de l'huissier de l'ordre du Saint-Esprit (cat.5)

Réalisée entièrement en argent doré avec des éléments d'applique émaillés, elle est composée d'une longue hampe cylindrique et d'une tête de forme rectangulaire et portant une couronne. Chaque face de la tête présente le double écu de la France et de la Pologne et Lituanie émaillées, à gauche, « d'azur à trois fleurs de lis d'or » et à droite, « Parti, au 1 « de gueules à l'aigle d'argent, becquée, languée, membrée, liée et couronnée d'or » (Pologne), au 2 « de gueules à un chevalier armé de toutes pièces d'argent, monté sur un cheval galopant du même bridé d'or, caparaçonné d'azur tenant de sa main dextre une épée et de sa senestre un bouclier ovale chargé d'une croix de Lorraine (Lituanie) , surmonté d'une couronne royale ceint du collier de l'ordre du Saint-Esprit ». Des plaques, en bas-relief, représentent les quatre étapes de la cérémonie annuelle : la procession des chevaliers, le serment du nouveau chevalier, la communion des chevaliers et le repas de l'ordre du Saint-Esprit présidé par le roi. On trouve également le chiffre et le devise d'Henri III. Cette masse est l'œuvre de François II Dujardin en 1584-1585 comme l'indique le poinçon.



- Tabatière ornée de scènes représentant le duc de Choiseul

Cette tabatière est en cours d'acquisition avec l'aide de la campagne "Tous mécènes" lancée le 8 novembre 2022.

La tabatière du duc de Choiseul constitue un remarquable document d'histoire en présentant de manière très précise des lieux où vivait le duc de Choiseul mais aussi les personnes qu'il fréquentait.

Rappelons que Etienne-François de Choiseul (1719-1785) débuta une carrière militaire, devint ambassadeur à Rome puis à Vienne, et devint le puissant ministre de Louis XV que l'on connaît, jusqu'à sa disgrâce en 1770.

La tabatière qui se présente sous la forme d'une monture en or, "à cage", réalisée par l'orfèvre parisien Louis Roucel, dans laquelle sont insérées sur toutes les faces et protégées par des plaques de cristal, d'exceptionnelles miniatures, peintes à la gouache sur vélin, attribuées à Louis Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794).

Quatre miniatures montrent des pièces de l'hôtel de Crozat à Paris où il est domicilié :

-La chambre bleue sur le couvercle, avec le duc accueillant peut-être sa sœur la duchesse de Gramont et plus loin l'abbé Jean-Jacques Barthélémy, garde du Cabinet des médailles de la bibliothèque du roi

-Le cabinet octogone sur la face latérale droite, cabinet de travail dans lequel il fait les cent-pas

-La chambre blanche sur la face latérale gauche, où il est à sa toilette, les valets de chambre lui ajustent sa perruque et le revêtent du cordon bleu des ordres du roi

-La galerie de peintures sous la tabatière où le duc montre les vingt-quatre tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle à un groupe de militaires.



Une miniature présente à l'avant, son appartement ministériel à Versailles où il dicte un texte à deux secrétaires assis face à lui

-La dernière miniature montre, à la face postérieure, la grande galerie du Louvre où on le voit avec un groupe d'ingénieurs militaires devant les plans-reliefs.

C'est un véritable trésor qui n'a pas encore livré tous ses secrets mais qui donne lieu à une étude approfondie par une équipe pluridisciplinaire. Elle permettra aussi de découvrir comment cette tabatière s'est retrouvée dans les collections de la famille Rothschild.



- Coffre de pierreries de Louis XIV (cat.28)



En or fondu, ciselé sur âme de chêne, ce coffret rectangulaire est garni de satin de soie bleue et de velours rouge. Il est revêtu d'un somptueux décor ajouré dessinant de grands rinceaux de feuilles d'acanthe parsemés de roses, tulipes, zinnias, narcisses, œillets et lis. Doté d'un couvercle à charnières, il est pourvu de deux anses mobiles latérales en or. Il n'a pas de poinçon mais on sait qu'il a été commandé pour "les parures" de Louis XIV au marchand orfèvre Jean Pittan, exécuté par le compagnon Jakob Blanck dit Jacques Blanc en 1677. Conservé dans les collections royales, il fut transféré en 1810 dans la chambre de l'empereur où il fut dérobé lors des Journées du juillet 1830. Récupéré à l'Hôtel de Ville en septembre 1830, il a été déposé en 1852 au musée des Souverains.

C'est avec cette œuvre que se termine notre passionnante déambulation parmi ces magnifiques collections du Louvre, sous la conduite de Michèle Bimbenet-Privat, passionnée d'orfèvrerie.

Nous la remercions pour ces découvertes mais aussi, et je dirai même surtout, pour le partage de ses « enquêtes » pour retrouver grâce notamment aux archives, à un examen attentif des poinçons, ce qui lui donnera le nom de nombreux orfèvres, des dates de réalisation, mais aussi l'histoire de ces objets et conduisant à des réaffectations.

Merci aussi pour ce superbe ouvrage si bien documenté.

Enfin merci aussi à Catherine Fiocre qui avait préparé cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

